

gnée à la volonté divine. Sa mort fut celle d'une sainte. Elle est heureuse ; mais elle nous a laissées dans une mer d'afflictions. Depuis quatre mois que nous avons quitté notre maison, deux religieuses sont mortes ; cela fait deux pensions de moins. Il ne reste plus que six religieuses pensionnaires, toutes âgées et malades. Comment en serait-il autrement, au milieu de tant de souffrances ? Fiat, fiat ! Espérons que le Seigneur nous en tiendra compte dans son saint Paradis. Mon Père, nous vous en supplions, ne nous abandonnez pas ; notre misère est extrême."

Une communauté des Marches en est réduite à désespérer de son pain quotidien ; elle va se dissoudre : mais tout à coup elle reprend confiance, repousse une telle pensée et par sa supérieure nous écrit ces lignes : "Où nous accepterons tous les sacrifices. Nous avons voué la pauvreté, nous sommes les épouses de Celui qui, né pauvre et mort pauvre pour nous, a, par son exemple, fortifié notre faiblesse : par amour pour lui nous vivrons pauvres volontiers. En vérité, je le dis avec complaisance, en vérité, mes religieuses souffrent dans la paix, dans la joie même, les privations les plus grandes, soit dans le vivre, soit dans le vêtement. Que de fois je me sens émue jusqu'aux larmes, en voyant tant de générosité à souffrir pour JÉSUS-CHRIST ! Toutefois, je l'avoue, car rien n'est plus vrai, souvent mon cœur saigne ; souvent je voudrais me mettre en pièces pour alléger leurs peines. Attribuez à ces sentiments l'importunité des instances, des prières, que je vous ai adressées, mon Révérend Père. D'ailleurs, les liens de la charité nous tiennent si fortement unes ensemble que ni la faim, ni la soif, ni la nudité, ni aucune autre disgrâce ne pourra nous séparer de Notre-Seigneur. Celui qui nourrit les petits oiseaux, pourvoira certainement à la subsistance de ses épouses : une telle espérance n'abandonnera jamais nos cœurs."

Le 7 décembre, la supérieure d'une communauté de la Toscane, expulsée de son couvent et réfugiée à la campagne, écrivait : "Pour l'amour de Dieu, mon Père, ne nous abandonnez pas ! Que le jeûne qui n'est pas commandé est dur ! je parle surtout du jeûne spirituel. Si nous pouvions avoir chaque jour la sainte Messe, nous nous consolierions, nous pourrions communier, et la paix du ciel nous fortifierait dans nos santés ; car nous sommes presque toutes malades. Mais nous manquons d'honoraires ! C'est pourquoi nous devons jeûner tous les jours, pour nous procurer une sainte Messe, au moins les jours de fête. C'est la plus cuisante de nos privations."

Le même jour cette autre lettre nous est venue de l'Ombrie : "Nous sommes réduites à la dernière extrémité. Jusqu'ici nos privations étaient sans nombre : aujourd'hui nous voilà au bout de nos ressources. Nous ne pouvons plus subsister. Que faire ?"